

[Text]

Senator Walker: The Germans must have had a fabulous opinion of Billy Bishop.

Mr. Taylor: That's right. He was known in Germany as the White Knight.

Senator Walker: Why was that?

Mr. Taylor: Earl Godfrey, a former RCAF Air Vice Marshal, deceased two years ago, flew with 40 Squadron, Nieuport Scouts, on the same front that Bishop did. By the way, Earl Godfrey had a roving commission for a short while, showing that he too had some ability. He told me on three or four occasions he saw Bishop's blue-nosed Nieuport flying alone, and that he also saw three or four German machines, and they just hightailed, they just turned and left when they saw Bishop's blue-nosed Nieuport. On the Arras front, Bishop's blue-nosed Nieuport was indeed known as someone to stay away from if you could.

But Bishop liked to attack formations of German machines, because the formations felt safety in numbers, and German flights—"Kette" we called them—which comprised from three to six aircraft, would not be on the real lookout if they were flying in a group; and that was the opportunity that Bishop seized upon, to attack them, usually from the left or right rear. Bishop just did not dive into attack. He weighed all the consequences. He made up his mind in a split second. There is no doubt about that. On two or three occasions he almost bought it, naturally. On two or three occasions he was saved. He had a machine shot off his tail by Jack Scott, his CO. By the way, Jack Scott, with two bad legs, flew on operational patrols—much to the chagrin of the Royal Flying Corps administrators.

Senator Walker: I have two questions: Would you be good enough to tell us where the film is wrong. Also, tell us about Billy Bishop himself. Was he prone to exaggerate? I understood that he was precise in his reports and that he was strictly honest about it all. Now they have to have a film like this to start any suspicion. It is the terribly false buildup of this thing that upsets me.

Mr. Taylor: Billy Bishop had a mission when he went to France. That was to shoot down German machines. A lot of fighter pilots did not really have that mission. I have spoken to hundreds of them. Some of them went because it was the thing to do, or because the uniform looked great. Remember, this was a voluntary organization, and a lot of them, after they completed all of their training and were finally sent to France and saw what the whole thing was about, being human, couldn't face it. I have had testimonies of breakdowns—you name it. A few—Bishop probably being the premier man—were out there to shoot down German machines. He was one of the few pilots in that squadron to practise. He actually had a target on the aerodrome that he used to dive on to practise his gunnery, while the others would be making merry in the mess. Bishop also did that, but he made time to practise. Only one other Canadian—I am speaking of Stan Rosevear from Fort William—was an adherent of that practice. So Bishop was not really that great a shot, as is told in the film. He had to really learn to shoot with the Lewis machine gun. Consequently that is what he did. He strived, he worked hard, he flew more

[Traduction]

Le sénateur Walker: Les Allemands devaient avoir une opinion extraordinaire de Billy Bishop.

M. Taylor: En effet. Ils l'appelaient le Chevalier blanc.

Le sénateur Walker: Pourquoi donc?

M. Taylor: Earl Godfrey, le vice-maréchal de la RCAF qui est mort il y a deux ans, a volé avec le 40^e escadron, les Nieuport Scouts, sur le même front que Bishop. Soit dit en passant, Earl Godfrey s'est vu accorder toute liberté de manœuvre pendant une courte période, ce qui prouve que lui aussi avait une certaine aptitude. Il m'a dit trois ou quatre fois qu'il avait vu Bishop voler tout seul dans son Nieuport et qu'il avait vu aussi trois ou quatre appareils allemands qui, apercevant Bishop, avaient aussitôt pris la fuite en apercevant le Nieuport au nez bleu de Bishop. Sur le front d'Arras, le Nieuport de Bishop était craint et fui.

Mais Bishop aimait s'attaquer aux formations aériennes allemandes parce que les pilotes se sentaient en sécurité en groupe. Les formations allemandes, nous les appelions «Kette», étaient composées de trois à six avions, et ne se tenaient donc pas vraiment sur leurs gardes; c'est là-dessus que comptait Bishop pour les attaquer, d'habitude par la droite ou la gauche arrière. Il ne s'attaquait pas sans avoir évalué toutes les conséquences, mais il prenait sa décision en une fraction de seconde. Cela ne fait aucun doute. Bien sûr, il a failli y laisser sa vie à trois ou quatre occasions. Une fois, Jack Scott, son commandant, a tiré sur un avion ennemi qui le suivait de près. A propos, Jack Scott, avec ses deux jambes en mauvais état, participait à des patrouilles opérationnelles, au grand chagrin des administrateurs du *Royal Flying Corps*.

Le sénateur Walker: J'aurais deux questions à vous poser. Pourriez-vous nous dire en quoi le film est trompeur et nous parler de Billy Bishop, l'homme. Était-il porté à l'exagération? Il m'a semblé comprendre qu'il rédigeait des rapports précis et qu'il faisait toujours preuve de la plus grande honnêteté. Il a fallu qu'un film comme celui-ci sème le doute. C'est la façon dont tout a été monté en épingle qui m'ennuie.

M. Taylor: Lorsqu'il est allé en France, Billy Bishop s'est fixé une mission. Cette mission consistait à descendre des avions allemands. Beaucoup de pilotes de combat n'avaient pas cette mission. J'ai parlé à des centaines d'entre eux. Certains y sont allés parce que c'était à la mode, parce que l'uniforme était très beau. N'oubliez pas, il s'agit de volontaires dont beaucoup, après avoir terminé leur formation et s'être finalement rendus en France, après avoir vraiment pris conscience de la situation, n'ont pu supporter la réalité, étant humains. On a raconté des dépressions nerveuses, tout ce que vous pouvez imaginer. Quelques-uns, Bishop notamment, y sont allés expressément pour abattre des avions allemands. Il était l'un des rares pilotes de cet escadron qui s'entraînait au tir en fonçant sur une cible sur son propre aérodrome, pendant que les autres prenaient un coup au mess. Bien sûr, Bishop aussi s'y délassait, s'assurait d'avoir suffisamment de temps pour s'entraîner au tir. Seul un autre Canadien, je parle de Stan Rosevear de Fort William, s'entraînait régulièrement. Bishop n'était donc pas un aussi bon tireur qu'on le prétend dans le film. Il lui a vraiment fallu apprendre à tirer avec une mitrail-